

Le temps dans les traductions français-mandarin et mandarin-français : convergence ou divergence ?

Juan Sun¹

Cristina Grisot²

¹School of Foreign Languages, Sun Yat-sen University

²Département de linguistique, Université de Genève

<sunjuan5@mail.sysu.edu.cn>

<crisrina.grisot@unige.ch>

Résumé

Se plaçant dans la continuité des travaux théoriques, cet article présente une étude empirique basée sur corpus, dans le but de montrer comment le temps est exprimé et traduit d'une langue tensée (le français) vers une langue non-tensée du point de vue de la morphologie flexionnelle (le mandarin) et vice versa. En nous appuyant d'abord sur des descriptions théoriques, puis sur les résultats des analyses quantitatives des données, nous montrerons que la divergence perceptible au niveau formel est associée à une convergence identifiable au niveau de l'interprétation temporelle pertinente dans un contexte donné. La traduction d'une langue source vers une langue cible présente des ajustements systématiques au niveau formel pour que l'information temporelle pertinente puisse être identifiée avec succès dans la langue cible.

Mots clés : temps verbaux du français, corpus de traduction, langue tensée, langue non-tensée, expression du temps en mandarin, particules aspectuelles, divergence formelle.

1. Introduction

S'inscrivant dans une longue tradition de recherche sur l'expression du *temps* dans les langues tensées et dans les langues non-tensées¹, cette étude se

1 En suivant Smith (2008), dans cet article nous adoptons la position qu'une langue est non-tensée si elle n'a pas de morphèmes flexionnels exprimant le temps. Toutefois, certains chercheurs ont proposé des analyses tensées du Mandarin (Sybesma 2007 ; Sun Hongyuan 2014) basées sur la distinction entre la catégorie du temps morphologique, sémantique et syntaxique. Dans cette approche, une phrase en mandarin présenterait une projection T du temps syntaxique vide (Sybesma 2007), qui restreint la référence temporelle des SV non marqués aspectuellement à une époque temporelle non-future (présent ou passé) (pour des arguments syntaxiques, voir Sun Hongyuan 2014).

propose d'aborder cette question au travers d'une analyse contrastive entre le français et le chinois mandarin (ci-après dénommé mandarin), sous un angle empirique qui est encore peu adopté dans les travaux existants. Le français est une langue tendue dans laquelle le temps est principalement exprimé au moyen des *temps verbaux*, qui expriment les catégories grammaticales du temps (passé, présent, futur) et de l'aspect (achevé ou perfectif *vs* inachevé ou imperfectif). Le mandarin est une langue non-tendue (Gao 1986 ; Smith 1997, 2008 ; Lin 2006, 2012 ; Tonhauser 2015), dans laquelle le temps est principalement exprimé au moyen de particules aspectuelles grammaticalisées (perfectives *vs* imperfectives), de l'aspect lexical et d'adverbes temporels, etc. La particularité des syntagmes verbaux (SV) en mandarin est qu'ils peuvent, mais ils ne doivent pas, être marquées linguistiquement par une marque temporelle ou aspectuelle.

Dans la littérature, les études empiriques à ce sujet sont très peu nombreuses. La seule étude (Shi 2011) qui explore la traduction du temps et de l'aspect entre une langue tendue et une langue non-tendue est unidirectionnelle : de l'anglais vers le mandarin. Compte tenu de l'état de littérature, nous proposons alors cette étude empirique portant sur la question de la temporalité dans les traductions bidirectionnelles (français-mandarin et mandarin-français), dans le but de voir comment et jusqu'à quel degré l'expression du temps se traduit entre le français et le mandarin. Nous développons deux idées défendues dans le domaine de la linguistique de corpus. Premièrement, les traductions dans une langue cible fournissent des indications au sujet des différents sens d'une expression d'une langue source (Dyvik 1998 ; Noël 2003). Deuxièmement, les traductions présentent également des propriétés bien spécifiques aux textes traduits, qui sont liées à la nature du processus de traduction plutôt qu'à la confrontation de deux systèmes linguistiques différents (Baker 1993).

Dans cette étude, nous analysons 250 SV traduits du français au mandarin et 200 SV traduits dans le sens inverse (mandarin-français) identifiés dans deux corpus de traduction que nous avons construit à partir de textes bilingues authentiques. Les résultats obtenus sont présentés et discutés dans la section 4. Pour commencer, nous passons en revue, en nous appuyant sur des descriptions théoriques dans les travaux existants et des exemples issus de nos corpus, les principaux moyens par lesquels le temps est exprimé en français (les temps verbaux) (section 2) et en mandarin (les adverbes/adverbiaux temporels, les particules aspectuelles et compléments résultatifs,

l'aspect lexical des SV non marqués linguistiquement, etc.) (section 3), puis nous les comparons au moyen d'une analyse quantitative (section 4). Nous concluons dans la section 5.

2. L'expression du temps en français

Le rôle irremplaçable que jouent les temps verbaux dans l'expression de la temporalité explique pourquoi d'innombrables travaux sont consacrés à leur étude que ce soit dans l'ensemble ou avec un focus sur un temps verbal particulier. Toutes ces études, menées dans différentes approches², ont visé à identifier la signification et les *valeurs* d'un temps verbal, tout en essayant de relever le défi d'expliquer la relation entre une sémantique invariable et les différents usages d'un certain temps verbal, comme par exemple les nombreux usages de l'Imparfait, les valeurs historique et futurale du Présent, entre autres. Étant donné le nombre important des temps verbaux en français et des analyses existantes, nous évoquons ici brièvement ceux qui ont une fréquence significative dans notre corpus : le Passé Composé, le Présent et le Futur Simple de l'Indicatif.

2.1. Passé Composé

Le Passé Composé (PC) est envisagé dans la littérature sous deux facettes : celle de l'*antériorité*, usage dans lequel la situation est localisée dans le passé et est déconnectée du présent, et celle de l'*accompli* (aussi connu en tant que PC *résultatif*), usage dans lequel la situation est localisée dans le passé tout en étant connectée au présent. Cet usage est compatible avec un déictique présent, comme *en ce moment* et ne s'accommode pas, contrairement au PC d'antériorité, à un usage narratif (Saussure 2011). Utilisant la terminologie de Reichenbach (1947), le PC d'antériorité reçoit la description $E=R<S^3$ alors que le PC de l'accompli reçoit la description $E<R=S$. Dans l'exemple (1),

2 Par exemple, l'approche traditionnelle des grammaires (Damourette & Pichon 1911-1936 ; Riegel et al. 1994 ; Wilmet 1997), l'approche aspectuelle (Gosselin 1996, 2005 ; Vettors 1995, 1996), l'approche référentielle (Reichenbach 1947 ; Klein 1994 ; Desclés 1995 ; Vet 2007, 2008), l'approche pragmatique (procédurale : Moeschler et al. 1998 ; Saussure 2003, 2011, 2013 ; mixte conceptuelle et procédurale : Moeschler et al. 2012 ; Grisot 2015, 2018), entre autres.

3 E est le point de l'événement, R est le point de référence, S est le moment de la parole (« speech moment »), le symbole « = » pointe vers une relation de simultanéité temporelle, et le symbole « < » point vers une relation de précédence temporelle.

issu du corpus français-mandarin (dans lequel le français est langue source – LS et le mandarin langue cible – LC), la situation « passer un plan national d'action » exprimée au PC se localise dans le passé, tout en exprimant un état résultatif pertinent au moment de la parole, à laquelle correspond la marque perfective *-le* dans la traduction chinoise.

(1) LS : ...la France a adopté un plan national d'action...

LC : ...法国通过了一项国家行动计划...

...*Faguo tongguo-le yixiang guojia xingdong jihua*...

...France passer LE un CLA nation action projet...

Trois autres usages du PC ont été discutés dans la littérature : le PC dit « autonome » (Luscher & Sthioul 1996), qui ne s'apparente ni au PC d'antériorité ni au PC de l'accompli, le PC « existentiel » (McCawley 1971), qui exprime un fait d'expérience avec une pertinence dans le présent mais sans être compatible avec un déictique présent, et le PC « en usage futur », qui est sous la portée d'un adverbe de futur (*demain, dans un an, bientôt*). Afin de rendre compte de cette variété d'usages, Luscher & Sthioul (1996), Sthioul (1998) et Saussure (2003, 2011) adoptent une approche pragmatique procédurale et analysent le PC comme ayant un contenu sémantique invariable, à savoir E<S, à partir duquel, via une procédure d'interprétation, l'interlocuteur construit un des usages du PC énumérés ci-dessus dits *interprétatifs*.

2.2. Présent

Le Présent a attiré l'attention des grammairiens et des linguistes par la palette très large d'usages (par exemple déictique, historique, aoristique, gnomique, de blague, de définition, de reportage, de procédure, etc.) mais sans que sa sémantique fasse aujourd'hui l'objet d'un consensus. Généralement, le Présent est utilisé pour situer une situation au moment de l'énonciation, comme dans l'exemple (2), la description de sa sémantique utilisant les coordonnées temporelles de Reichenbach est E=R=S. Dans cette perspective, le Présent est un temps déictique.

(2) LS : Dans ce moment de crise, je suis convaincue qu'il faut...

LC : 在这个危机时刻, 我确信我们应该...

Zai zhege weiji shike, wo quexin women yinggai...

dans ce CLA crise moment, je être convaincu nous devoir...

Cependant, il peut également être utilisé pour localiser une situation dans le passé (le *présent historique*), dans le futur (le *présent pro futuro*), ou de manière atemporelle (comme le présent de vérité générale) (Riegel et al. 1994), entre autres. Par exemple, le Présent en (3) exprime un futur proche (auquel correspond l'adverbe de futur *jiang* dans la traduction chinoise), alors que celui en (4) localise la situation dans le passé, selon le contexte dans lequel on parle de la naissance du parfum.

- (3) LS : Cette année, plus de 1500 événements se tiennent dans toute la France...

LC : 今年, 法国将举办1500场活动...

Jinnian, Faguo jiang juban 1500 chang huodong...

cette année, France être prêt pour organiser 1500 CLA ⁴événement...

- (4) LC : Grâce au commerce des épices venues d'Orient, le parfum se développe très vite.

LS : 随着东方市场香料贸易频繁往来, 香水行业发展迅速。

Suizhe dongfang shichang xiangliao maoyi pinsan manglai, xiangshui hangye fazhan xunsu.

au fur et à mesure orient marché épice commerce fréquent aller venir, parfum industrie développer vite

Afin d'expliquer cette palette d'usages, plusieurs propositions ont été faites. Par exemple, Revaz (2011) a affecté à tous les emplois du Présent le sème commun d'*isochronie*, c'est-à-dire la contemporanéité entre le moment du procès et un moment de référence posé ou présupposé dans le texte, comme le moment de l'acte de production du discours historique, du discours raconté, du déroulement textuel ou une référence temporelle tendant à l'infini. Une autre proposition est celle de considérer le Présent comme un temps neutre, non-marqué et indéfini pour lequel seul le contexte permet d'attribuer une valeur comme celle d'un présent (Beauzée 1767 ; cf. Le Goffic 2001).

2.3. Futur simple

Traditionnellement, le Futur simple est décrit comme une forme verbale qui permet de localiser une situation dans le futur, comme en (5).

4 Dans les langues asiatiques existent des morphèmes de classification, dits classificateurs, comme dans *yi ben shu* « un CLA livre » au lieu de *yi shu* « un livre ».

(5) LS : Elle entrera en fonction le 15 novembre.

LC : 她将于11月15日就职。

Ta jiàng yu 11 yue 15 rì jiùzhí.

elle être prêt pour Prép 11 mois 15 jour entrer en fonction

Toutefois l'existence d'un temps linguistique du futur – en général ou dans des langues particulières – a été mise en question par beaucoup de linguistes, surtout dans des travaux consacrés au système temporel de l'anglais. Selon Lyons (1977), le *Simple Future* (ou ses équivalents dans d'autres langues), n'est pas temporel, mais modal. Comme l'explique Vettters (1996 : 9), « il n'exprime pas que les événements qu'il affecte se situent dans le prolongement objectif du monde réel, mais qu'ils appartiennent à un autre monde, à savoir celui des intentions ou des prévisions subjectives du locuteur ». Ces dernières années, un grand nombre d'études en sémantique dans une perspective cross-linguistique ont exploré cette question (pour des approches modales du futur, voir Enç 1996 ; Squartini 2004 ; Kaufmann 2005 ; Mari 2016 ; Giannakidou 2012 ; Giannakidou & Mari 2012, 2016 ; pour une défense d'une analyse temporelle, voir Kissine 2008).

Comme le notent Giannakidou & Mari (2016), tant les études sur les langues germaniques que sur les langues romanes sont arrivées à la conclusion que les morphèmes du futur sont systématiquement employés pour véhiculer un sens épistémique. Donc la notion de futur ne semble pas être une catégorie temporelle. Pour appuyer cette hypothèse, ces études donnent plusieurs exemples, comme le fait que l'auxiliaire *will* en anglais est un verbe modal qui admet une interprétation purement épistémique, que le néerlandais *zullen* est un opérateur modal épistémique et qu'ils existent de nombreux points de convergence entre le Futur de l'italien et du grec et les modaux épistémiques comme *devoir* (cf. Giannakidou & Mari 2016 pour une discussion approfondie de la question). Pour le français, Fuchs & Léonard (1979) avaient fait déjà proposé une distinction modale entre le *certain* et l'à venir, le certain étant à son tour divisé en *actuel* (le présent) et *révolu* (le passé). Le fait que le Futur ne soit pas temporel en soi mais plutôt modal justifie la distinction binaire passé *vs* non-passé opérée par la catégorie temps, telle qu'elle est postulée dans notre modèle de la référence temporelle (Grisot 2015, 2018).

3. L'expression du temps en mandarin

En l'absence des temps verbaux, le mandarin possède d'autres moyens linguistiques et non-linguistiques exprimant de manière directe ou indirecte le temps, par exemple, des adverbiaux ou adverbess temporels, des particules aspectuelles grammaticalisées, etc. De plus, à la différence des langues tensées, le mandarin permet le non-marquage aspectuo-temporel des SV (cf. Li 2012 ; Smith 2008 ; Smith & Erbaugh 2005 ; Lin 2006). À l'égard de ces caractéristiques, nous allons examiner l'expression du temps et de l'aspect en mandarin dans trois cas de figure : *marquage temporel des SV*, *marquage aspectuel des SV* et *non-marquage linguistique des SV*. Des exemples issus du corpus sont donnés à titre d'illustration.

3.1. Marquage temporel : adverbess et adverbiaux temporels

Les adverbiaux temporels, apparaissant sous la forme de syntagmes nominaux, syntagmes prépositionnels ou propositions adverbiales, indiquent le plus directement la localisation temporelle d'une situation (Li 2012), comme *2009 nian* 'l'année 2009' en (6).

- (6) LS : 2009年, 龙泉青瓷被列入人类非物质文化遗产名录。

2009 nian, Longquan qingci bei lieru renlei feiwuzhi wenhua yichan minglu.

2009 année, Longquan céladon BEI (marque du passif) inscrire humain immatériel culture patrimoine liste.

LC : En 2009, le céladon de Longquan a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Les adverbess de temps contribuent aussi à l'interprétation temporelle d'une situation en mandarin, mais d'une manière différente de celle des adverbiaux temporels : les adverbess de temps ne dénotent pas directement la référence temporelle, mais en encodant de l'information temporelle, ils influencent aussi l'interprétation temporelle (voir Li 2012). Selon la valeur temporelle qu'ils expriment, nous proposons de les diviser en trois catégories : ceux liés au passé comme *ceng* 'jadis' en (7), ceux liés au présent comme *zheng* 'en train de' en (8), et ceux liés au futur comme *jiang* 'être prêt pour' en (9).

- (7) LC : 他曾作为大法官履行法国最高行政职能...

Ta ceng zuowei dafaguan lvxing Faguo zuigao xingzheng zhineng...

il jadis comme magistrat exercer France suprême administratif fonction...

LS : Il a exercé, en tant que magistrat, les plus hautes fonctions de l'ordre administratif français...

- (8) LC : 欧盟正致力于开拓新道路...

Oumeng zheng zhiliyu kaituo xin daolu...

Union européenne en train de se dévouer tracer nouveau chemin...

LS : Elle (Union européenne) trace de nouvelles voies...

- (9) LS : 我们的习近平主席将出席年会...

Womende Xi Jinping zhuxi jiang chuxi nianhui...

notre Xi Jinping président être prêt pour participer réunion annuelle...

LC : Le Président chinois Xi Jinping participera à la réunion annuelle...

En mandarin, les adverbes et adverbiaux temporel peuvent agir au niveau local (propositionnel) mais aussi au niveau discursif (au-delà de la phrase). Par exemple, la phrase (b) en (10) n'est pas marquée directement par un adverbe temporel, mais elle est sous la portée de l'adverbial *yu 2016 nian 12 yue 1 ri zhi 3 ri* 'du 1er au 3 décembre 2016' introduit dans la phrase (a).

- (10) (a) 第四届全国高校法语专业院长 / 系主任高级论坛于2016年12月1日至3日在广东外语外贸大学召开[...].

(b) 论坛闭幕式由上海外国语大学王文新教授主持[...].

(a) *Disijie quanguo gaoxiao fayu zhuanye yuanzhang/xizhuren gaoji luntan yu 2016 nian 12 yue 1 ri zhi 3 ri zai Guangdong waiyu waimao daxue zhaokai* [...]

(b) *luntan bimusbi you Shanghai waiguoyu daxue Wang Wenxin jiaoshou zhuchi* [...].

(a) 4^e national université département de français directeur forum Prép 2016 année 12 mois 1 jour à 3 jour à GUFs se tenir

(b) forum clôture par SISU Wang Wenxin professeur président

'Du 1er au 3 décembre 2016, le 4^e Forum national des directeurs de départements de français s'est tenu à l'Université des Études étrangères du Guangdong (GUFs) [...]. La clôture du Forum a été présidée par Pr Wang Wenxin, directeur du département de français de SISU [...].'

Dans notre étude, nous considérons comme marquage temporel dans les SV les cas où un adverbe temporel agit au niveau propositionnel (comme dans (10) a) et au niveau discursif (comme dans (10) b).

3.2. *Marquage aspectuel : particules aspectuelles et compléments résultatifs*

Contrairement au français dans lequel, comme nous l'avons montré plus haut, l'aspect est marqué en combinaison avec le temps dans la morphologie verbale, le mandarin dispose d'une série de marques aspectuelles, dont les particules aspectuelles grammaticalisées et compléments résultatifs sont les plus représentatifs.

Les particules aspectuelles sont des morphèmes grammaticalisés qui indiquent donc l'aspect perfectif ou imperfectif d'une situation. Parmi celles qui sont les plus utilisées et les plus étudiées, se trouvent les perfectifs *-le* et *-guo* et le duratif *-zhe*. Les marques *-le* et *-guo* sont des suffixes verbaux exprimant tous les deux l'aspect perfectif, mais ils n'encodent pas, d'après Smith (2008), la même relation entre le point de référence R et le moment de l'événement E : *-le* encode la simultanéité entre R et E ($R = E$), alors que *-guo* exprime l'antériorité de E par rapport à R ($E < R$). Si *-le* voulait dire « avoir fait quelque chose » comme en (1), *-guo* transmettrait plutôt le sens d'« avoir fait quelque chose au moins une fois dans un moment antérieur à R » comme en (11), marquant plus précisément l'aspect expérientiel (Li & Thompson 1981 ; Xiao & McEnery 2004 ; Yeh 1996).

(1) LS : ...我们已经多次回答过这个问题。

...women yijing duoci huida-guo zhege wenti.

...nous déjà plusieurs fois répondre GUO ce question

LC : Nous avons déjà répondu à cette question plusieurs fois...

La marque *-zhe* est un suffixe indiquant une posture ou un état résultatif d'une activité dynamique (Li 2012) comme en (12), ou signalant la simultanéité d'une action par rapport à l'autre lorsqu'il est employé dans une phrase complexe (Li 2012 ; Li & Thompson 1981). De nature durative, ce suffixe peut se combiner avec des situations durables surtout des activités, mais jamais avec des accomplissements.

(12) LS : 两校至今一直保持着密切联系...

Liangxiao zhejin yizhi baochi-zhe miqie lianxi...

deux université jusqu'à maintenant toujours maintenir ZHE étroit lien...

LC : Les deux établissements maintiennent toujours un lien étroit...

Les compléments résultatifs (anglais : *Resultative Verb Compound*, RVC), constituent la deuxième partie d'une structure verbale spécifique en

mandarin. Par exemple, en (13), le verbe *dao* ‘arriver’ est employé comme complément du verbe *zhuanyi* ‘noter’ pour exprimer le résultat de l’activité « noter ces informations ».

(13) LS : 我们也关切地注意到有关报道。

Women ye guanqiede zhuanyi-dao youguan baodao.

nous aussi soucieusement noter arriver concerné information

LC : Nous avons noté ces informations avec préoccupation.

Les compléments résultatifs intéressent nombre de chercheurs (Chao 1968 ; Li 2012 ; Ross 1990 ; Smith 1997 ; etc.), parmi lesquels nous citons Li (2012) et Smith (1997). Selon Li, les compléments résultatifs indiquent explicitement le point terminal d’une situation, imposant ainsi « un effet de bornage » à celle-ci. Mais ils ne sont pas aussi complètement grammaticalisés que les particules aspectuelles, car ils encodent encore « un contenu lexical », raison pour laquelle Li les analyse comme aspect lexical. Dans cette étude, nous adoptons plutôt l’idée de Smith (1997), selon laquelle ces compléments encodent l’aspect grammatical et/ou lexical, mais seuls ceux qui encodent l’aspect grammatical sont analysés comme marquage aspectuel, alors que ceux qui n’encodent que l’aspect lexical sont considérés comme composant lexical d’une situation et analysés dans la catégorie de non-marquage.

Les marques aspectuelles n’encodent pas directement une information temporelle, mais elles contribuent à l’interprétation temporelle d’une situation en y imposant un effet de bornage ou de non-bornage. La relation entre le bornage et l’interprétation temporelle a été beaucoup étudiée par Smith (2008) pour laquelle le bornage impose une contrainte à la localisation temporelle (*Bounded Event Constraint*) : une situation bornée ne se localise pas dans le présent, et devrait se localiser par défaut dans le passé selon la simplicité d’interprétation (*Simplicity of Interpretation*), alors qu’une situation non-bornée devrait se localiser par défaut dans le présent selon le principe déictique (*Deictic Principle*). Par exemple, une situation marquée par un perfectif comme *guo* en (11) ou *dao* ‘arriver’ en (12), est bornée et se localise dans le passé, alors qu’une situation marquée par un imperfectif comme *-zhe* en (13) est non-bornée et se localise dans le présent. Toutefois, cette interprétation temporelle *via* l’aspect grammatical peut être annulée par des informations contradictoires (Smith 2008), encodées par des marques temporelles (au niveau propositionnel ou discursif) ou fournies par la situation d’énonciation ou le contexte encore plus large.

3.3. *Non-marquage aspectuo-temporel*

En mandarin, les SV peuvent apparaître sans être accompagnés par un adverbe ou un adverbial temporel (au niveau de la phrase ou du discours), ainsi que sans marque aspectuelle (grammaticalisée ou partiellement grammaticalisée). Ces cas de figure sont nommés *non-marquage tempo-aspectuel*, comme en (14) et (15).

(14) LC : 结论是∅明确的...

Jielun shi mingque de...

conclusion être clair DE...

LS : La conclusion est claire...

(15) LS : ...电子等高科技产品走进∅巴西消费者的日常生活...

...dianzi deng gaokeji chanpin zoujin Baxi xiaofeizhe de richang shenghuo...

...électronique etc. haute technologie produit entrer Brésil consommateur DE quotidien vie...

LC : ...les produits électroniques et autres produits de haute technologie sont entrés dans la vie quotidienne des consommateurs brésiliens...

Selon l'état de l'art, l'interprétation temporelle de ces situations non-marquées se fait sur la base de l'aspect lexical et le recours à des informations extralinguistiques (Smith 2008 ; Li 2012 ; Lin 2006). Tout comme l'aspect grammatical, l'aspect lexical contribue à la localisation temporelle par défaut d'une situation en mandarin (Smith 2008) : les accomplissements et les achèvements sont intrinsèquement bornés et se localisent par défaut dans le passé, comme l'achèvement « entrer dans... » en (15), alors que les états et les activités sont intrinsèquement non-bornés et se localisent par défaut dans le présent, comme l'état « être clair » en (14).

Comparé à l'aspect grammatical exprimé par des marques aspectuelles totalement ou partiellement grammaticalisées, l'aspect lexical impose une contrainte beaucoup plus faible sur l'interprétation temporelle. Plus précisément, celle-ci pourrait être annulée par toute information contradictoire. Par exemple, l'interprétation du passé de l'achèvement en (15) peut être annulée par l'adverbe de futur *jiang* 'être prêt pour', comme illustré en (16).

(16) LS : ...电子等高科技产品将走进巴西消费者的日常生活...

...dianzi deng gaokeji chanpin jiang zoujin Baxi xiaofeizhe de richang shenghuo...

...électronique etc. haute technologie produit être prêt pour entrer Brésil consommateur DE quotidien vie...

LC : ...les produits électroniques et autres produits de haute technologie entreront dans la vie quotidienne des consommateurs brésiliens...

Pour finir, certains verbes modaux et verbes lexicaux peuvent aussi avoir un impact sur la localisation temporelle d'une situation. En exprimant l'incertitude, la capacité ou la nécessité, les verbes modaux comme *ying/yinggai* 'devoir' ou *hui* 'il est probable que' en (17), tendent à localiser une situation dans le futur (Li 2012 ; Lin 2006). Des verbes comme *jihua* 'projeter' ou *yuji* 'prévoir' en (18) (pris de Li 2012), de nature modale d'après Smith & Erbaugh (2005), rendent la situation qui les suit projetée ou non réalisée, permettant alors de la localiser dans le futur.

- (17) LS : 上海警方会根据调查进展发布消息。

Shanghai jingfang hui genju diaocha jinzhhan fabu xiaoxi.

Shanghai police il est probable que selon enquête avancement publier information

LC : Les informations seront communiquées par la police de Shanghai selon l'avancement de l'enquête.

- (18) 奥巴马预计星期五早上抵达丹麦首都...

Aobama yuji xingqiwu zaoshang dida Danmai shoudu...

Obama prévoir vendredi matin arriver Danemark capitale...

'Obama prévoit d'arriver à la capitale de Danemark vendredi matin...'

En conclusion, en mandarin le temps est exprimé principalement par des adverbes et adverbiaux temporels, ainsi qu'un riche système de marques aspectuelles complètement ou partiellement grammaticalisées. Dans les cas des SV non-marqués linguistiquement, l'aspect lexical des situations contribue à l'interprétation temporelle par défaut d'une situation.

4. Etude empirique sur corpus de traduction

L'analyse descriptive effectuée dans les sections précédentes montre à quel point l'expression du temps peut varier d'une langue à l'autre : du français au mandarin, un système riche de temps verbaux se trouve confronté à l'absence totale de cette catégorie, à laquelle se substitue un système aspectuel à la fois différent et complexe. Le constat d'une telle disparité entre le français et le mandarin nous amène à poser les questions suivantes : comment se traduisent les marques qui n'existent que dans l'une de ces deux langues ? Par exemple, du français au mandarin, par quels moyens peut-on compenser

l'absence des temps verbaux ? Les marques existant dans les deux langues se traduisent-elles toujours par leur équivalent ? Pour répondre à ces questions, nous avons fait une analyse quantitative basée sur corpus de traduction. Les chercheurs travaillant en linguistique de corpus ont mis en avant deux caractéristiques essentielles du travail sur corpus de traduction : premièrement, les traductions en tant qu'indices sémantiques (Dyvik 1998 ; Noël 2003) et deuxièmement, les universaux de traduction (Baker 1993).

D'après Noël (2003), les corpus de traduction fournissent des indications au sujet des différents sens d'une expression. Ceci est lié au fait que les traducteurs, *via* les choix linguistiques qu'ils font lors de la traduction d'une expression d'une LS dans une LC, par inadvertance fournissent des indications au sujet des sens inobservables directement des formes linguistiques qu'ils manient. Pour Dyvik (1998 : 51)

La traduction est l'un des seuls cas dans lequel un locuteur évalue les relations de sens d'une expression sans que ce soit fait lors d'une réflexion métalinguistique, philosophique ou théorique, mais en tant qu'une activité linguistique normale. Ceci inspire la confiance dans l'intersubjectivité de ce type d'évaluation. (notre traduction)

D'après Baker (1993), les traductions présentent également des propriétés bien spécifiques aux textes traduits, qui sont liées à la nature du processus de traduction plutôt qu'à la confrontation de deux systèmes linguistiques différents. Ces propriétés sont les suivantes : (i) l'explicitation (l'ajout de l'information explicite dans la LC), (ii) la désambiguïsation des formes potentiellement ambiguës, (iii) la simplification (par exemple au niveau syntaxique), et (iv) la tendance à exagérer les propriétés de la LS (par exemple, utiliser plus souvent une certaine expression d'une certaine langue quand cette langue est la LC comparé à elle comme LS). Dans notre perspective, ces propriétés expliquent pourquoi les traductions fournissent des indices au sujet des différents sens et usages des expressions de la LS. Les traducteurs font un travail d'évaluation et de jugement du texte source et rendent le même sens dans la LC mais de manière plus explicite, plus simple, plus claire et moins ambiguë.

Pour conclure, un texte traduit peut être considéré comme une collection de jugements des informateurs au sujet des sens des expressions linguistiques du texte source, en tenant compte des tendances généralisées du processus de traduction. Dans notre étude, nous avons utilisé deux corpus de traduction, dans lesquels la traduction est faite entre deux langues typo-

logiquement différentes : français-mandarin et mandarin-français. Au-delà des analyses monolingues de l'expression du temps dans chacune des deux langues étudiées, nous présumons que la traduction d'une LS vers une LC nous renseignera au sujet des sens et des usages des expressions temporelles utilisées dans le texte source.

4.1. Corpus et hypothèses

Le corpus parallèle sur lequel nous nous appuyons se compose de deux sous-corpus, dont le premier est constitué de textes traduits du français (langue source, LS) au mandarin (langue cible, LC), et le deuxième de textes traduits du mandarin (LS) au français (LC). Tous les textes ont été choisis aléatoirement sur des sites gouvernementaux ou institutionnels de la France et de la Chine. Pour le corpus français-mandarin, les textes ont été collectés depuis le site web officiel de l'Ambassade de France en Chine, en particulier les sections concernant les relations de coopération entre ces deux pays, durant la période Novembre 2017-Mai 2018. Un total de 169 phrases et 250 SV ont été analysés dans la partie en français du corpus.

Pour le corpus mandarin-français, les textes ont été collectés sur le site web de l'Ambassade de Chine en France, sur le site web de l'Université des Études Internationales de Shanghai et sur le site officiel WeChat de la chaîne média CGTN⁵, durant la période Novembre 2017-Mai 2018. Un total de 104 phrases et 200 SV ont été analysés dans la partie en mandarin du corpus.

En ce qui concerne les types de discours représentés dans nos corpus, en suivant la classification proposée par Smith (2003)⁶, les textes de nos corpus appartiennent principalement au mode rapport mais les textes contiennent

5 [\[https://www.cgtn.com/channel/fr.do\]](https://www.cgtn.com/channel/fr.do)

6 Dans son livre *Modes of discourse. The local structure of texts*, Carlotta Smith identifie 5 modes : (1) le mode *narratif* (est dynamique, introduit des états et des événements qui sont localisés dans le temps, le temps progresse), (2) le mode *descriptif* (est statique, introduit des états et des événements, pas de progression temporelle mais une progression spatiale dans la scène décrite), (3) le mode *rapport* (est dynamique, introduit des états, des événements et des états qui sont localisés dans le temps mais principalement avec un lien direct au moment de la parole), (4) le mode *information* (atemporel, introduit des états, un mouvement temporel métaphorique au niveau textuel), (5) le mode *argumentatif* (atemporel, introduit des faits et des propositions, un mouvement temporel métaphorique au niveau textuel).

également des passages des modes narratifs, et descriptifs, ainsi que du discours rapporté.

Toutes les données ont été codées manuellement dans le but d'identifier, pour chacune des deux directions de traduction, les informations suivantes :

- Les SV dans les deux langues
- Les temps verbaux dans les parties en français (LS et LC)
- Les adverbes et adverbiaux temporels dans les deux langues
- Les marques aspectuelles en mandarin (LS et LC)
- Les SV non-marqués en mandarin (LS et LC)
- La localisation temporelle (passé, présent, futur) en mandarin (LS et LC)

Les données codées avec ces informations nous ont permis d'effectuer des analyses quantitatives monolingues et inter-linguistiques afin de répondre aux questions posées ci-dessus.

Les hypothèses pour l'analyse monolingue sont les suivantes :

- (1) En français, le temps est exprimé par un riche système de temps verbaux, qui ont des usages de base et des usages interprétatifs.
- (2) Les propriétés du français LS seront rendues explicites, voire exagérées en français LC.
- (3) En mandarin, le temps est exprimé par un riche système aspectuel (marques grammaticalisées et partiellement grammaticalisées) et par un grand nombre d'adverbes temporels (exprimant le passé et le futur) ; un grand nombre de SV ne sont pas marqués temporellement ou aspectuellement.
- (4) Les propriétés du mandarin LS seront rendues explicites, voire exagérées en mandarin LC.

Les hypothèses pour l'analyse interlinguistique sont les suivantes :

- (5) Les temps verbaux du passé sont traduits par les marques aspectuelles perfectives et/ou des adverbes et adverbiaux temporels.
- (6) Les temps verbaux du présent sont traduits par les marques aspectuelles imperfectives ou par des SV non-marqués.
- (7) (a.) Si la notion du futur est une notion temporelle, les temps verbaux du futur sont traduits fréquemment par des adverbes temporels.
- (8) (b.) Si la notion de futur est une notion modale, les temps verbaux du futur sont traduits fréquemment par des marques modales (par exemple des verbes modaux).

- (9) Malgré la divergence formelle, il y a une correspondance importante au niveau de la localisation temporelle des situations (passé, présent, futur).

Dans la section suivante, nous allons fournir les résultats des analyses monolingues et inter-lingues, ainsi que leurs discussions.

4.2. Analyses monolingues

4.2.1. Résultats

L'analyse monolingue de la partie en français de nos corpus (LS et LC) a montré que la palette de temps verbaux utilisée dans les textes explorés est réduite. Dans des grandes lignes, nous pouvons identifier en français LS l'utilisation d'un temps « prototypique » pour chacune des trois époques temporelles : le PC (31.2 %), le Présent (56 %) et le Futur Simple (7.6 %).

Table 1: Distribution des temps verbaux en français LS et LC

Localisation temporelle	Temps verbaux	LS	LC
Passé	- PC	78 (31.2%)	49 (34.8 %)
	- Imparfait	6 (2.4%)	3 (2.1%)
	- Passé simple	3 (1.2%)	2 (1.4%)
	- Plus-que-parfait	2 (0.8%)	1 (0.7%)
	- Passé récent	1 (0.4%)	0
Présent	- Présent	140 (56%)	56 (39.7%)
Futur	- Futur simple	19 (7.6%)	23 (16.3%)
	- Futur proche	1 (0.4%)	1 (0.7%)
Autre	- Autre	0	6 (4.3%)
	Total	250	141 (70.5%)
Autres moyens de traduction	- 0 traductions		15 (7.5%)
	- non SV		44 (22%)
Total		250 (100%)	200 (100%)

Dans les textes traduits du mandarin en français, seulement 141 des SV mandarins sont traduits en français par un SV (70.5%), 15 n'ont pas été traduits (7.5%) et 44 ont été traduits par d'autres types de SV (nominal, prépositionnel, etc.) (22%). Parmi les 141 traductions par un SV, nous retrouvons en français LC une distribution des temps verbaux similaire au

français LS : le PC (34.8%), le Présent (39.7%) et le Futur Simple (16.3%) (Chisq (1), 2.58, $p > .05$). En ce qui concerne l'utilisation d'adverbes et adverbiaux temporels en français LC comparé au français LS (Table 2), la différence de 6 adverbes et de 8 adverbiaux n'est pas statistiquement significative (Chisq (1), 1.84, $p > .05$). Ce résultat montre que le texte en mandarin, dans lequel les adverbes et adverbiaux temporels jouent un rôle extrêmement important pour la localisation temporelle (comme sera montré ci-dessous), n'influence pas les choix faits lors de la traduction en français.

Table 2 : Distribution des adverbes et adverbiaux temporels en français LS et LC

	LS	LC
Adverbes temporels	8	2
Adverbiaux temporels	80	72

L'analyse monolingue de la partie mandarin de nos corpus (LS et LC) a montré, tout d'abord, qu'en l'absence des temps verbaux, le mandarin a recours à d'autres moyens pour exprimer le temps. Plus précisément, en mandarin LS, 44% des SV sont temporellement marqués par un adverbe ou un adverbial temporel, 39% des SV ne sont pas marqués linguistiquement, 6% des SV sont marqués aspectuellement par une particule aspectuelle ou un RVC, et 11% des SV sont marqués tant temporellement qu'aspectuellement. Comme le montre la Table 3, la distribution est similaire en mandarin LC, où le plus souvent les SV sont soit non-marqués linguistiquement soit marqués temporellement (Chisq (1), 0.03, $p > .05$).

Table 3 : Les types de SVs en mandarin LS et LC

SV	Type de marques	LS	LC
SVs marqués aspectuellement	- particules, RVCs, etc.	12 (6%)	12 (4.9%)
SV marqués aspectuellement et temporellement	- particules, RVCs, etc. - adverbs et adverbiaux temporels	22 (11%)	25 (10.3%)
SV marqués temporellement	- adverbs et adverbiaux temporels	88 (44%)	96 (39.5%)
SV non-marqués	- Ø	78 (39%)	110 (45.3%)
	Total	200 (100%)	243 (100%)

Selon l'hypothèse 2, le temps est exprimé par un riche système aspectuel. La Table 4 montre la fréquence des SV en mandarin LS et LC qui sont marqués (marquage perfectif et imperfectif) ou non-marqués aspectuellement. Dans les premières deux catégories figurent principalement des particules perfectives (*-le, -guo*), les RVC et les particules imperfectives (*-zhe, zai*), alors que la dernière regroupe toute situation aspectuellement non marquée. Les résultats montrent qu'en mandarin LS, les situations aspectuellement marquées ne présentent que 17 %, dont 16 % sont marquées par un perfectif, et 1 % par un imperfectif. En mandarin LC, la situation est similaire (Chisq 7.04 (1), $p > .05$) : sur un total de 15.2 % des SV aspectuellement marqués, 14 % sont perfectives et 1.2 % imperfectives. Ces données montrent qu'en mandarin la perfectivité est plus souvent marquée que l'imperfectivité.

Table 4 : Distribution des SVs aspectuellement marqués et non-marqués en mandarin LS et LC

Marquage aspectuel	Marques	LS	LC
Perfectif	- <i>le</i>	26 (13%)	25 (10.3%)
	- <i>guo</i>	1 (0.5%)	0
	- RVCs	5 (2.5%)	8 (3.3%)
	- <i>autre</i>	0	1 (0.4%)
Imperfectif	- <i>zhe</i>	2 (1%)	2 (0.8%)
	- <i>zai</i>	0	1 (0.4%)
Non-marquage	- \emptyset	166 (83%)	206 (84.8%)
Total		200 (100%)	243 (100%)

La Table 5 fournit les pourcentages des SV marqués linguistiquement (temporellement et/ou aspectuellement) et des SV non marqués en fonction de leur localisation dans le futur, le passé et le présent. Tant pour le mandarin LS que LC, cette distribution est statistiquement significative (Chisq (2), 35.75, $p < .05$ pour LS ; Chisq (2), 61.81, $p < .05$ pour LC), indiquant que les SV marqués linguistiquement sont plus fréquemment localisés dans le passé et le futur alors que les SV non-marqués sont plus fréquemment localisés dans le présent.

Table 5 : L'expression du temps en mandarin LS et LC

Temps	LS		LC	
	SV marqués	SV non-marqués	SV marqués	SV non-marqués
Futur	28.8%	14.3%	17.3%	8.5%
Passé	55.9%	29.9%	57.5%	15.1%
Présent	15.3%	55.9%	25.2%	76.4%

Pour finir, une analyse plus détaillée des SVs marqués linguistiquement, dont les résultats sont visualisés dans la Figure 1. Un test de Chi carré effectué sur les données a montré que cette distribution détaillée est statistiquement significative, tant en mandarin LS (Chisq (6), 64.87, $p < .05$) qu'en mandarin LC (Chisq (6), 79.52, $p < .05$). Afin de tester si les propriétés du mandarin LS sont exagérées en LC, nous avons effectué deux tests de Chi carré, un pour les SV marqués et un pour les SV non-marqués linguistiquement. Les tests ont montré que les différences entre mandarin LC et LS pour chaque époque temporelle ne sont pas statistiquement significatives dans le cas des SV marqués (Chisq (1), 3.02, $p > .05$), ainsi que dans le cas des SV non-marqués (Chisq (1), 0.44, $p > .05$).

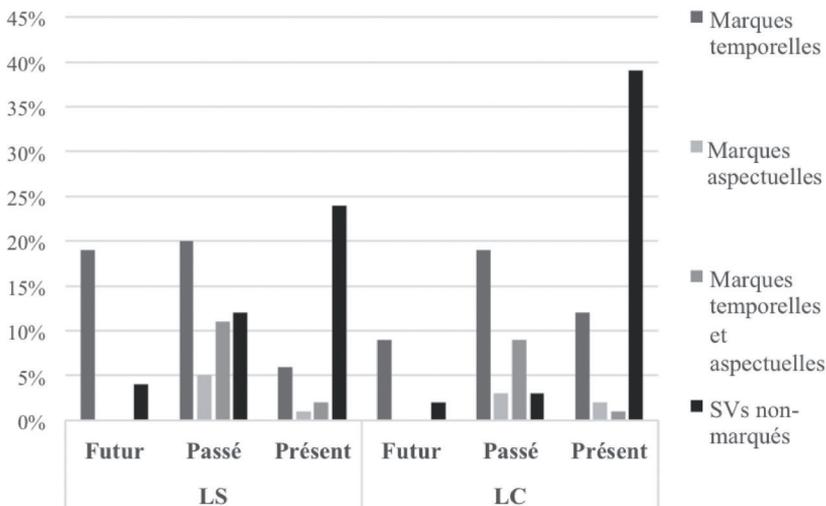


Figure 1 : Les marques temporelles et/ou aspectuelles et la localisation dans le temps des SV en mandarin LS et LC

Cette figure montre que les marques aspectuelles ne jouent pas un rôle significatif pour exprimer le temps, que les SV marqués temporellement sont plus fréquemment localisés dans le futur, que les SV marqués temporellement et aspectuellement sont plus fréquemment localisés dans le passé et que les SV non marqués sont plus fréquemment localisés dans le présent.

4.2.2. Discussion

La première hypothèse pour l'analyse monolingue prédisait qu'en français, le temps est exprimé par un riche système de temps verbaux, qui ont des usages de base et des usages interprétatifs. L'analyse quantitative de nos corpus montre que dans les textes utilisés, la palette des temps verbaux utilisée est plus réduite qu'attendu. Plus précisément, les trois époques temporelles (passé, présent et futur) sont exprimées principalement par un temps verbal « prototypique ». Une distribution similaire a été également trouvée dans Grisot (2015/2018) pour la paire français-anglais. Dans le corpus français-anglais, contenant des textes littéraires, journalistiques, législatifs et de discussions parlementaires, le PC (19%) est plus fréquent que l'Imparfait (14%), le Passé simple (9%) et le Plus-que-parfait (3%). Parmi ces occurrences de PC, 47.7% présentait une valeur d'*antériorité* et ont été traduits en anglais avec un Simple Past et 42.9% présentait une valeur d'*accompli/résultatif* et ont été traduits en anglais par un Present Perfect. En ce qui concerne la paire français-mandarin, le fait d'avoir utilisé un seul type de corpus pourrait expliquer la variabilité bien plus réduite des temps verbaux utilisés. Lors de l'analyse monolingue nos données en français, nous avons identifiés peu d'usages interprétatifs des temps verbaux. Le seul cas est celui du *présent historique* : parmi les 56 cas de référence au passé en français LC, nous avons identifiés 2 cas de présent historique. Dans le corpus, ces deux cas de présent historique sont, chacun, précédés par une phrase qui pose la référence temporelle : un nom comme *l'Antiquité* pour le premier et un Passé Simple pour le deuxième. Ceci montre que, dans les textes que nous avons utilisés, la localisation temporelle est entièrement exprimée par les temps verbaux et est appuyée par des adverbes temporels compatibles.

La deuxième hypothèse visait à explorer des universaux de traduction pour le français LS et LC. Selon Baker (1993), nous aurions attendu un taux d'explicitation plus important en français LC comparé au français LS, ainsi qu'une exagération en LC des propriétés du français LS. Notre analyse quantitative du français LC et LS a montré le nombre d'adverbes et adverbiaux

temporels est similaire pour les deux textes ($p > .05$). Ce résultat montre que la présence importante des adverbe et adverbiaux en mandarin n'influence pas la traduction du texte en français, et par conséquent, l'hypothèse de l'explicitation en LC n'est pas soutenue par nos données. De plus, le test du Chi2 réalisé sur la distribution des temps verbaux entre le français LC et LS a montré que la différence des fréquences du PC, Présent et Futur simple n'est pas statistiquement significative. Ceci montre que la distribution des temps verbaux en français LC n'est pas une propriété exagérée en LC comparé au LS.

Les troisièmes et quatrièmes hypothèses concernent l'expression du temps en mandarin. Les études théoriques existantes (cf. discussion 3) prédisent qu'en mandarin le temps est exprimé par un riche système aspectuel (marques grammaticalisées et partiellement grammaticalisées) et par un grand nombre d'adverbes temporels (exprimant le passé et le futur). En outre, un grand nombre de SV ne sont pas marqués temporellement ou aspectuellement car le temps est inféré dans le co(n)texte. Nos analyses ont montré la fréquence très élevée des SV non-marqués (39% en mandarin LS et 45.3% en LC), des SV marqués temporellement (44% in LS et 39.5% en LC). Les SVs marqués uniquement aspectuellement sont beaucoup moins fréquents (6% en LS et 4.9% en LC). Par la fréquence très réduite du marquage aspectuel, ces résultats ne soutiennent pas l'hypothèse selon laquelle le temps est exprimé en mandarin par des marques aspectuelles perfectives et imperfectives. Ce résultat est compatible avec la l'analyse du mandarin suggérée par de Sun Hongyuan (2014), selon laquelle le mandarin n'est pas une langue aspectuelle (dans le sens d'avoir les phrases organisées autour d'une projection de la catégorie aspect – ASP) mais une langue tensée (dans le sens d'avoir une projection fonctionnelle temporelle T). Sun Hongyuan (2014) montre que les marques aspectuelles sont obligatoires uniquement dans des cas très précis : des SV d'événement pour avoir une lecture épisodique (comme par exemple dans *Jean embrassa Mariè*). Elles ne sont pas obligatoires pour les états (*Jean est heureux*) et les événements avec une lecture générique (*Jean mange beaucoup*) (cf. Sun Hongyuan 2014, chapitre 3, pour une explication basée sur la sémantique de Davidson 1967 des états et des événements, ainsi que sur l'approche sémantique de Kratzer 1998 des aspects perfectif, perfect et imperfectif).

Selon Sun Hongyuan (2014), le mandarin présente une catégorie temps (syntaxique) « silencieuse » de non-futur, qui permet de localiser les SV non-marqués par une marque aspectuelle (ou temporelle) dans le non-futur,

c'est-à-dire le passé ou le présent. Notre analyse quantitative est compatible uniquement partiellement avec cette proposition. En effet, dans nos données, les SV non-marqués linguistiquement sont plus fréquemment localisés dans le présent (55.9% en mandarin LS et 76.4% en LC) que dans le passé ou dans le futur. Nos résultats ont mis en avant le rôle primordial des adverbes et adverbiaux temporels pour exprimer le passé mais aussi le futur, résultat qui n'est pas prédit par la proposition d'une catégorie temps non-futur.

Pour finir, des tests du Chi2 effectués ont montré que les patterns identifiés en mandarin LS et LC sont similaires. Ces résultats ne soutiennent donc pas l'hypothèse de l'existence des universaux de traduction et indiquent que les phénomènes étudiés sont constants tant en LS qu'en LC.

4.3. Analyse interlinguistique

4.3.1. Résultats

La Table 6 montre les équivalents en mandarin des trois temps verbaux français les plus fréquents. Dans le corpus français-mandarin, le PC est traduit le plus souvent en utilisant des adverbiaux temporels (66.7%⁷), la particule aspectuelle perfective *-le* (24.4%), des adverbes temporels avec ou sans un sens aspectuel (par exemple *yi/yijing* 'déjà', *yizhi* 'toujours', *ceng* 'jadis' 23.1%) ou aucune marque linguistique (15.4%). Dans le corpus mandarin-français, les traducteurs ont choisi le PC en français LC pour des SV marqués en mandarin LS avec la particule *-le* (34.7%), avec des adverbiaux temporels exprimant le passé (67.3%) et pour des SV non marqués (16.3%). La différence entre mandarin LC et LS n'est pas statistiquement significative (Chisq (1), 0.55, $p > .05$).

En ce qui concerne le Présent, il est majoritairement traduit par des SV non marqués linguistiquement (71.4%), en faisant usage des adverbes temporels avec ou sans un sens aspectuel (ex. *zheng* 'être en train de', *jiang* 'être prêt pour', *yijing* 'déjà', *yizhi* 'toujours') ou des adverbiaux temporels (14.3%). La différence entre mandarin LC et LS n'est pas statistiquement significative (Chisq (1), 3.5, $p > .05$).

7 Nous aimerions rappeler que dans certains cas les marques aspectuelles peuvent coexister avec les marques temporelles. Pour cette raison, sur le total des pourcentages sur la verticale (pour chaque temps verbal analysé) peut dépasser 100%.

Pour finir, le Futur Simple, est principalement traduit en mandarin avec l'adverbe temporel *jiang* (78.9%), par des adverbiaux temporels (52.6%) ou par un SV non-marqué (15.8%). En mandarin LS, la distribution de ces moyens est similaire (Chisq (1), 0.01, $p > .05$).

Table 6 : Temps verbaux en français et leur traduction en mandarin

Temps verbaux	Mandarin LC et LS		
	Marques	LC	LS
Passé	- perfectif <i>-le</i>	19 (24.4%)	17 (34.7%)
Composé	- expérientiel <i>-guo</i>	0	1 (2%)
	- résultatifs RVCs	4 (5.1%)	4 (8.2%)
	- adverbies temporels	18 (23.1%)	3 (6.1%)
	- adverbiaux temporels	52 (66.7%)	33 (67.3%)
	- \emptyset	12 (15.4%)	8 (16.3%)
	Total	78 (100%)	49 (100%)
Présent	- imperfectifs (<i>-zhe, zai</i>)	3 (2.1%)	2 (3.6%)
	- perfectif/résultatifs (-le, RVCs, etc.)	9 (6.4%)	3 (5.4%)
	- adverbies temporels	15 (10.7%)	5 (8.9%)
	- adverbiaux temporels	20 (14.3%)	14 (25%)
	- \emptyset	100 (71.4%)	35 (62.5%)
	Total	140 (100%)	56 (100%)
Futur simple	- <i>jiang</i> 'être prêt pour'	15 (78.9%)	17 (73.9%)
	- adverbiaux temporels	10 (52.6%)	10 (43.5%)
	- \emptyset	3 (15.8%)	2 (8.7%)
	Total	19 (100%)	23 (100%)

Les analyses précédemment effectuées montrent à quel point l'expression du temps peut varier du français au mandarin, ce qui donne lieu à des modifications au niveau morphosyntaxique lors du passage d'une langue à l'autre. Ces modifications ne se limitent pas au niveau grammatical (par exemple, le PC en français est substitué par la marque grammaticale *-le* en mandarin). Elles touchent aussi le domaine lexical, par exemple, certains adverbies de temps (y compris ceux qui existent dans toutes les deux langues) sont ajoutés du français au mandarin et omis du mandarin au français. Par exemple,

des adverbes comme *yi/yijing* ‘déjà’ et *ceng* ‘jadis’ identifiés en mandarin sont absents en français. Plus précisément, un adverbe de temps pourrait être ajouté du français au mandarin, comme *ceng* ‘jadis’ en (7), et omis du mandarin au français, comme *yijing* ‘déjà’ en (19). Toutefois, du point de vue quantitatif, ces tendances ne sont pas statistiquement significatives.

(19) LS : ...上海警方已经抓获了犯罪嫌疑人...

... *Shanghai jingfang yijing zhuabuo-le fanzui xianyiren...*

... Shanghai police *déjà* arrêter LE criminel suspect...

LC : ... le suspect a été arrêté par la police de Shanghai...

La Table 7 donne la distribution des différentes marques aspectuelles en mandarin (LS et LC réunis) et les temps verbaux français (LS et LC réunis) correspondants. Parmi les 71 occurrences de particules aspectuelles, nous pouvons noter l’usage dominant du perfectif *-le* (71.8%), par rapport à d’autres particules comme le perfectif expérientiel *-guo* (1.4%) et l’imperfectif duratif *-zhe* (5.6%) (cf. aussi Shi 2011). En examinant plus en détail les marques aspectuelles, nous remarquons que les marques perfectives (*-le*, *-guo*, RVCs) relevés en mandarin correspondent majoritairement aux temps du passé en français, dont le PC est le plus fréquent (63.4%), alors que les marques imperfectives (*-zhe*, *zai*) correspondent tous au présent (100%). Cependant, comme ceux-ci sont très peu nombreux, nous ne pouvons pas conclure qu’à toute situation marquée par un imperfectif correspond un temps du présent.

Table 7 : Marques aspectuelles en mandarin et temps verbaux en français

Mandarin (LC+LS)	Temps verbaux	Français (LC+LS)
Perfectif - <i>le</i>	51 (71.8%) -PC	36 (50.7%)
	-Présent	6 (8.5%)
	-Imparfait	1 (1.4%)
	-Passé proche	1 (1.4%)
	-Plus-que-parfait	1 (1.4%)
	-Sans temps verbal	6 (8.5%)
	- <i>guo</i>	1 (1.4%) -PC
- RVC	13 (18.3%) -PC	8 (11.3%)
	-Présent	5 (7%)

	- autre	1 (1.4%)	-Présent	1(1.4%)
Imperfectif	- <i>zhe</i>	4 (5.6%)	-Présent	4 (5.6%)
	- <i>zai</i>	1 (1.4%)	-Présent	1 (1.4%)
		71 (100%)	TOTAL	71 (100%)

Pour finir, la Table 8 fourni les divergences inter-linguistique en ce qui concerne la localisation temporelle des situations (avec le nombre d'occurrences entre parenthèses) tel que cela a été identifié dans le corpus français-mandarin.

Table 8 : Divergences inter-linguistiques de la localisation temporelle

Localisation en français	Localisation en mandarin	Marquage/non-marquage en mandarin
présent (15)	futur (6)	marquage temporel (3)
		non-marquage (3)
	passé (9)	marquage aspectuel (4)
		marquage double (1)
passé (9)	présent (8)	non-marquage (4)
		marquage temporel (5)
	non-marquage (3)	
futur (2)	futur (1)	marquage temporel (1)
	présent (2)	non-marquage (2)
TOTAL	26	

Cette analyse quantitative montre que dans 26 cas sur les 250 analysés (10.4%), la localisation temporelle entre les deux langues ne correspond pas.

4.3.2. Discussion

La première hypothèse pour l'analyse inter-linguistique prédisait que les temps verbaux du passé sont traduits par les marques aspectuelles perfectives et/ou des adverbes et adverbiaux temporels. Notre analyse quantitative du corpus français-mandarin de la traduction du PC a confirmé le rôle primordial des adverbes temporels (23.1%) et des adverbiaux temporels (66.7%). La particule perfective *-le* est la principale marque aspectuelle utilisée pour traduire le PC (24.4% comparé à 0% pour l'expérientiel *-guo* et 5.1% pour les compléments résultatifs). Si nous suivons la proposition

de Dyvik (1998) et Noël (2003) pour le traitement des traductions comme des indications pour les différents sens d'une expression, il se peut que les occurrences du PC traduites par une marque aspectuelle perfective soient en français des cas de PC d'accompli et les occurrences traduites par un adverbe/adverbial temporel soient des cas de PC d'antériorité. Néanmoins, cette hypothèse devrait être testée et confirmée avec des expériences d'annotation des phrases avec le PC dans les parties en français de nos corpus.

Selon Dyvik (1998) et Noël (2003), les traductions devraient également mettre en évidence des usages *interprétatifs* des temps verbaux, qui ne serait autrement pas identifiables ou difficilement identifiables lors d'une analyse monolingue. En effet, l'analyse inter-linguistique du corpus français-mandarin a montré que dans 10.4% des cas, la localisation temporelle donnée par le temps verbal en français ne correspond pas à la localisation identifiée en mandarin. Ce résultat peut être expliqué par deux facteurs : des choix individuels et subjectifs des traducteurs ou des usages *interprétatifs* des temps verbaux en français qui n'ont pas nécessairement la structure typique, à savoir un adverbe temporel avec une sémantique incompatible avec la sémantique de base du temps verbal (par exemple un PC avec un adverbe temporel de futur, un Présent avec un adverbe de passé, etc.). Cette question, qui pointe une des faiblesses des corpus de traduction – les choix subjectifs et personnels des traducteurs – nécessiterait une étude plus approfondie.

Notre analyse a également mis en évidence un nombre important de cas dans lequel le PC est traduit par un SV non-marqué linguistiquement, pour lequel la localisation dans le passé doit s'effectuer sur la base d'autres sources d'information comme le co(n)texte et l'aspect lexical des SV. Dans Sun & Grisot (soumis), nous avons testé le rôle de l'aspect lexical et trouvé que les événements sont plus fréquemment localisés dans le passé que dans le présent ou le futur (Chisq (4), 106.37, $p < .05$). En outre, dans cette même étude, nous trouvons que les marques temporelles (adverbes et adverbiaux) agissent non seulement au niveau de la phrase elle-même (donc dans des cas de SV marqués temporellement) mais aussi de manière anaphorique au-delà de la phrase elle-même (donc dans des cas de SV non-marqués temporellement). Ces derniers cas sont les cas dans lesquels la localisation est déterminée sur la base du cotexte, c'est-à-dire, d'une marque temporelle qui a été introduite, par exemple, au début d'un discours.

La deuxième hypothèse pour l'analyse inter-linguistique prédisait que les temps verbaux du présent sont traduits par les marques aspectuelles imperfectives ou par des SV non-marqués. L'analyse que nous avons effectuée a confirmé seulement la deuxième partie de cette prédiction. En effet, dans nos corpus le Présent est traduit en mandarin par un SV non-marqué (71.4 %) et des SV non-marqués du mandarin sont traduits en français par un Présent (62.5 %). Dans Sun & Grisot (soumis), nous confirmons le principe des contraintes des événements bornés (*Bounded Events Constraint*, Smith & Erbaugh 2005, Smith 2018), selon lequel les procès non-bornés (états et activités) exprimés par des SV non-marqués sont plus fréquemment localisés dans le présent que dans le passé. En ce qui concerne les particules aspectuelles imperfectives *-zhe* et *zai*, elles sont très peu fréquentes dans nos corpus et sont utilisées pour traduire un Présent dans seulement 2.1 % des cas. Le rôle des adverbes (10.7 %) et adverbiaux temporels (14.3 %) n'a pas été trouvé statistiquement significatif.

La troisième hypothèse prédisait deux schémas possibles pour la traduction du Futur Simple. En assumant que le futur est une catégorie temporelle, le premier schéma prédisait que le Futur Simple sera traduit par des adverbes temporels. En se basant sur la proposition récente que le futur n'est pas une catégorie temporelle mais une catégorie modale, le deuxième schéma prédisait que le Futur Simple sera traduit principalement par des marques modales. L'analyse quantitative de notre corpus semble soutenir le premier cas de figure car l'adverbe temporel *jiang* est l'équivalent du Futur Simple dans 78.9 % des cas en mandarin LC et dans 73.9 % en mandarin LS. En effet, l'analyse monolingue réalisée a montré qu'en mandarin (tant LS que LC), les SV temporellement marqués sont plus fréquemment localisés dans le futur. Or, les verbes modaux sont très peu utilisés comme équivalents pour un Futur Simple tant en mandarin LS (2 occurrences) qu'en LC (2 occurrences). Cette question sur le statut temporel ou modal du futur devrait être approfondie dans les études futures.

Pour finir, notre analyse inter-linguistique a également exploré le sens et les usages des marques aspectuelles en mandarin LS et LC, tels qu'ils sont mis en évidence par leurs équivalents en français. La particule aspectuelle *-le* a un usage d'accompli, qui est l'usage de base et qui correspond au PC de l'accompli. Cependant, *-le* est dans nos corpus également traduit par le Présent ou par l'Imparfait (encodant l'aspect imperfectif), comme illustré en (20) :

(20) LS : ...l'armistice du 11 novembre mettait fin à la Première guerre mondiale.

LC : ...一纸停战协议结束了第一次世界大战。

...yìzhǐ tíngzhàn xiéyì jièshù-le dìyí cì shìjìe dàzhàn.

...un CLA armistice accord mettre fin LE Première guerre mondiale

Si la valeur de base de *-le* est de localiser une situation dans le passé via le bornage de la situation exprimée, ce morphème peut également être utilisé comme équivalent d'un Présent comme en (21). En acceptant l'hypothèse de Smith (2008) selon laquelle une situation bornée ne se localise pas dans le présent, nous suggérons que l'usage du perfectif *-le* pourrait impliquer une valeur durative, ne permettant pas de rendre une situation complètement bornée.

(21) LS : 青瓷器展现了烧制工艺和青瓷艺术本质的完美结合。

Qingciqi zhanxian-le shaozhi gongyi he qingci yishu benzhi de wanmei jiehe.

Céladon refléter LE cuisson technique et céladon art nature DE parfait alliance

LC : Les œuvres démontrent l'alliance parfaite de la technique de cuisson et de la nature artistique du céladon.

En ce qui concerne les autres marques aspectuelles identifiées dans nos corpus, les RVCs résultatifs suivent le même schéma que le perfectif *-le* : l'information pertinente dans un certain contexte qu'ils peuvent exprimer est le passé ou le présent. Les imperfectifs *-zhe* et *zai* ont une valeur temporelle de présent, qui est illustrée par leur équivalent en français, soit le Présent.

5. Conclusion

Dans cet article, nous avons abordé la question de l'expression du temps dans une perspective contrastive français-mandarin, par le biais d'une approche basée sur corpus de traduction. Au travers des descriptions linguistiques, nous avons mis en évidence le fait que l'expression du temps en mandarin est très différente de celle en français : ne possédant pas de temps morphologique correspondant aux temps verbaux en français, le mandarin fait appel à d'autres moyens pour exprimer le temps : le marquage temporel (adverbes et adverbiaux) et aspectuel (principalement la particule *-le* et les RVC) pour le passé, le marquage temporel uniquement pour le futur, et le non-marquage linguistique des SV pour le présent. Dans une autre étude (Sun & Grisot, soumis), nous trouvons que l'aspect lexical des SV non-marqués joue un

rôle crucial pour la localisation de ceci dans le temps : les procès non-bornés (états et activités) sont localisés dans le présent et les procès bornés (événements) sont localisés dans le passé. Le rôle de l'aspect lexical des SV a été également mis en évidence par Sun Hongyuan (2014), qui montre que les SV d'événements doivent être obligatoirement marqués aspectuellement avec une lecture épisodique (ce qui n'est pas le cas des états et les événements avec une lecture générique). Sun Hongyuan construit sur ce fait sa proposition que le mandarin n'est pas une langue aspectuelle, dans le sens d'expriment le temps via l'aspect grammatical. Nos résultats sont compatibles avec cette proposition car nous avons trouvé que les marques aspectuelles sont très peu fréquentes et n'ont pas un rôle statistiquement significatif pour exprimer le temps. Pour Sun Hongyuan, le mandarin est une langue tendue, avec une catégorie temps exprimant le non-futur pour les SV non-marqués. Nos résultats sont compatibles en partie avec cette proposition, mais des futures recherches sont nécessaires afin d'élargir notre connaissance au sujet des implications d'une telle approche du mandarin pour la traduction du temps entre le français et le mandarin.

De l'analyse qui précède, il ressort tout d'abord qu'entre le français et le mandarin, il existe une grande disparité formelle dans l'expression du temps, à cause de laquelle le passage d'une langue à l'autre peut être caractérisé par des modifications au niveau grammatical et/ou au niveau lexical. Mais à la lumière des résultats obtenus, nous pensons que l'apport de ces modifications vise à rendre l'interprétation temporelle la plus pertinente possible pour la LC. Par exemple, si une situation marquée en français devient non-marquée en mandarin, c'est parce que le mandarin permet, dans un contexte non-ambigu, le non-marquage qui, étant la solution la plus économique du point de vue morphologique, demande un minimum d'effort de traitement, produisant un maximum d'effet contextuel (voir Sperber & Wilson 1989, pour la théorie de la Pertinence). Il en est de même pour l'omission de certains adverbess de temps du mandarin au français : si leur présence donne plus d'informations que nécessaire en français pour établir la référence temporelle, il semble être plus judicieux de les omettre pour ne pas augmenter l'effort de traitement cognitif. Toutefois, les différences entre LS et LC (tant pour le mandarin que pour le français) n'ont pas été trouvées statistiquement significatives. Ceci montre que l'expression du temps est un phénomène constant et résistant au processus de traduction.

L'analyse monolingue a également montré que les usages *interprétatifs* des temps verbaux en français sont très peu fréquents, et donc, la localisation temporelle inférée sur la base des usages de base des temps verbaux est très robuste. Toutefois, l'analyse inter-linguistique a montré un nombre important de cas de divergence en ce qui concerne la localisation temporelle (passé, présent, futur). Si les corpus de traductions peuvent mettre en avant des propriétés sémantiques et pragmatiques d'une LS, alors ces cas devraient être considérés comme des cas d'usage interprétatif des temps verbaux. En résumé, sous l'apparente divergence due à l'usage des différents moyens pour exprimer le temps, on peut constater une convergence très importante entre le français et le mandarin en ce qui concerne l'interprétation temporelle pertinente identifiable tant lors des usages de base que des usages interprétatifs des temps verbaux côté français et des particules aspectuelles côté mandarin.

Remerciements

Cette recherche est financée par le projet du 13^e plan quinquennal pour la philosophie et les sciences sociales du Guangdong (N^o GD17XWW20) et le programme pour les jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales du Ministère de l'Éducation de la République populaire de Chine (N^o 18YJCZH155). Elle a été également menée dans le cadre du projet VTS (Verbal tenses and subjectivity ; N^o 100015_170008), financé par le Fonds National Suisse de Recherche.

Bibliographie

- Baker, Mona. 1993. Corpus linguistics and translation studies: Implications and applications. In Mona Baker, Gill Francis & Elena Tognini-Bonelli (eds), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, 233-245. Philadelphia, Amsterdam: John Benjamins. DOI : <https://doi.org/10.1075/z.64.15bak>
- Beauzée, Nicolas. 1767. *Grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*. Stuttgart: Friedrich-Fromann Verlag.
- Chao, Yuen Ren. 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley: University of California Press.
- Damourette, Jacques & Édouard Pichon. 1911-1936. *Des mots à la pensée, essai de grammaire de la langue française*. Paris: D'Artrey.

- Desclés, Jean-Pierre. 1995. Les référentiels temporels pour le temps linguistique. *Modèles Linguistiques* 16(2) : 9-36.
- Dyvik, Helge. 1998. A translational basis for semantics. In Stig Johansson & Signe Oksefjell (eds.), *Corpora and Cross-linguistic Research: Theory, Method, and Case Studies*, 51-86. Amsterdam : Rodopi.
- Enç, Mürvet. 1996. Tense and modality. In Shalom Lappin (ed.), *Handbook of Contemporary Semantic Theory*, 345-358. Oxford : Blackwell.
- Fuchs, Catherine & Anne-Marie Léonard. 1979. *Vers une théorie des aspects : les systèmes du français et de l'anglais*. Paris : La Haye.
DOI : [<https://doi.org/10.1515/9783111584560>]
- Gao, Mingkai. 1986. *Hanyu yufa lun (Chinese Grammar)*. Beijing : The Commercial Press.
- Giannakidou, Anastasia. 2012. The Greek future as an epistemic modal. In *International Conference on Greek Linguistics (ICGL) 10*. Komotini : University of Thrace.
- Giannakidou, Anastasia & Alda Mari. 2012. Italian and Greek futures as epistemic operators. *Chicago Linguistics Society (CLS)* 48 : 247-262.
- Giannakidou, Anastasia & Alda Mari. 2016. Epistemic future and epistemic MUST: Non-veridicality, evidence and partial knowledge. In Joanna Blaszczak, Anastasia Giannakidou, Dorota Klimek-Jankowska & Krzysztof Migdalski (eds.), *Mood, Aspect and Modality Revisited*, 75-117. Chicago : University of Chicago Press.
DOI : [<https://doi.org/10.7208/chicago/9780226363660.003.0003>]
- Gosselin, Laurent. 1996. *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Paris : Duculot.
- Gosselin, Laurent. 2005. *Temporalité et modalité*. Bruxelles : De Boeck Duculot.
DOI : [<https://doi.org/10.3917/dbu.gosse.2005.01>]
- Grisot, Cristina. 2015. *Temporal Reference: Empirical and Theoretical Perspectives* (PhD Dissertation). Geneva : University of Geneva.
- Grisot, Cristina. 2018. *Cohesion, Coherence and Time from an Experimental Corpus Pragmatics Perspective*. Cham : Springer.
DOI : [<https://doi.org/10.1007/978-3-319-96752-3>]
- Kaufmann, Stefan. 2005. Conditional truth and future reference. *Journal of Semantics* 22(3) : 231-280. DOI : [<https://doi.org/10.1093/jos/ffh025>]
- Kissine, Mikhail. 2008. Why will is not a modal. *Natural Language Semantics* 16(2) : 129-155. DOI : [<https://doi.org/10.1007/s11050-008-9028-0>]
- Klein, Wolfgang. 1994. *Time in Language*. London, New York : Routledge.
- Le Goffic, Pierre. 2001. *Le présent en français (Cahiers Chronos 7)*. Amsterdam : Rodopi.
- Li, Charles Na & Sandra Annear Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional*

- Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- Li, Wendan. 2012. Temporal and aspectual references in Mandarin Chinese. *Journal of Pragmatics* 44(14) : 2045-2066.
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.09.017>]
- Lin, Jo-Wang. 2006. Time in a language without tense: The case of Chinese. *Journal of Semantics* 23(1) : 1-53. *Semantics* 23(1) : 1-53.
DOI : [<https://doi.org/10.1093/jos/ffh033>]
- Lin, Jo-Wang. 2012. Tenselessness. In Robert I. Binnick (ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect*, 669-695. Oxford : Oxford University Press.
- Luscher, Jean-Marc & Bertrand Sthioul. 1996. Emplois et interprétations du Passé Composé. *Cahiers de linguistique française* 18 : 187-217.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mari, Alda. 2016. Assertability conditions of epistemic (and fictional) attitudes and mood variation. *Semantics and Linguistic Theory (SALT)* 26 : 61-81.
DOI : [<https://doi.org/10.3765/salt.v26i0.3782>]
- McCawley, James David. 1971. Tense and time reference in English. In Charles J. Fillmore & Terence D. Langendoen (eds.), *Studies in Linguistic Semantics*, 96-113. Dunfermline : Irvington.
- Moeschler, Jacques, Jacques Jayez, Monika Kozłowska, Jean-Marc Luscher, Louis de Saussure & Bertrand Sthioul. 1998. *Le temps des événements : pragmatique de la référence temporelle*. Paris : Kimé.
- Moeschler, Jacques, Cristina Grisot & Bruno Cartoni. 2012. Jusqu'où les temps verbaux sont-ils procéduraux ? *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française* 30 : 119-139.
- Noël, Dirk. 2003. Translations as evidence for semantics: An illustration. *Linguistics*, 41 (4) : 757-785. DOI : [<https://doi.org/10.1515/ling.2003.024>]
- Reichenbach, Hans. 1947. *Elements of symbolic logic*. New York : Mcmillan.
- Revaz, Françoise. 2011. Le présent : un ou multiple ? In Gilles Corminboeuf (ed.), *Du système linguistique aux actions langagières : Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, 443-455. Louvain-la-Neuve : De Boeck Duculot.
DOI : [<https://doi.org/10.3917/dbu.begue.2011.01.0443>]
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Ross, Claudia. 1990. Resultative Verb Compounds. *Journal of the Chinese Language Teachers Association* 25(3) : 61-83.
- Saussure, Louis de. 2003. *Temps et pertinence : éléments de pragmatique cognitive du temps*. Bruxelles : De Boeck Duculot.

- Saussure, Louis de. 2011. On some methodological issues in the conceptual/procedural distinction. In Victoria Escandell-Vidal, Manuel Leonetti & Aoife Ahern (eds.), *Procedural Meaning: Problems and Perspectives*, 55-79. Bingley : Emerald Group Publishing.
- Saussure, Louis de. 2013. Perspectival interpretations of tenses. In Kasia M. Jaszczolt & Louis de Saussure (eds.), *Time: Language, Cognition and Reality*, 46-69. Oxford : Oxford University Press.
DOI : [<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199589876.003.0004>]
- Shi, Mimi. 2011. *A Corpus-based Contrastive Approach for the Analysis of Tense and Aspect in Translation from English into Mandarin Chinese* (PhD Dissertation). Münster : University of Münster.
- Smith, S. Carlota 1997. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Smith, S. Carlota 2003. Modes of Discourse: *The Local Structure of Texts*. Cambridge : Cambridge University Press.
DOI : [<https://doi.org/10.1017/CBO9780511615108>]
- Smith, S. Carlota 2008. Time with and without tense. In Jacqueline Guéron & Jacqueline Lecarme (eds.), *Time and Modality*, 227-249. Dordrecht : Springer.
DOI : [https://doi.org/10.1007/978-1-4020-8354-9_10]
- Smith, S. Carlota & Mary S. Erbaugh. 2005. Temporal interpretation in mandarin chinese. *Linguistics* 43(4) : 713-756.
DOI : [<https://doi.org/10.1515/ling.2005.43.4.713>]
- Sthioul, Bertrand. 1998. Temps verbaux et point de vue. In Jacques Moeschler, Jacques Jayez, Jean-Marc Luscher, Louis de Saussure & Bertrand Sthioul (eds.), *Le temps des événements*, 197-220. Paris : Kimé.
- Sperber, Dan & Deirdre Wilson. 1989. *La Pertinence : Communication et Cognition*. Paris : Minuit.
- Squartini, Mario (2004). Disentangling evidentiality and epistemic modality in Romance. *Lingua* 114 : 873-895.
DOI : [[https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(03\)00064-0](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(03)00064-0)]
- Sun, Hongyuan. 2014. *Temporal construals of bare predicates in Mandarin Chinese* (PhD Dissertation). University of Leiden, Leiden.
- Sun, Juan & Cristina Grisot. Expressing temporal reference in Mandarin Chinese: a quantitative study using translation corpora. Soumis à *Corpus Pragmatics*.
- Sybesma, Rint. 2007. Whether we tense-agree overtly or not. *Linguistic Inquiry* 38(3) : 580-587. DOI : [<https://doi.org/10.1162/ling.2007.38.3.580>]
- Tonhauser, Judith. 2015. Cross-linguistic temporal reference. *Annual Review of Linguistics*, 1(1), 129-154.

DOI : [<https://doi.org/10.1146/annurev-linguist-030514-124923>]

- Vet, Co. 2007. The descriptive inadequacy of Reichenbach's tense system: A new proposal. In Louis de Saussure, Jacques Moeschler & Genevieve Puskas (eds.), *Tense, Mood and Aspect*, 7-26. Amsterdam : Rodopi.
DOI : [https://doi.org/10.1163/9789401204446_003]
- Vet, Co. 2008. Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français. In Merete Birkelund, Maj-Britt Mosegaard Hansen & Coco Norén (eds.), *L'énonciation dans tous ses états : mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, 451-471. Berne : Peter Lang.
- Vetters, Carl. 1995. *L'opposition passé simple - imparfait : une question d'aspect ou de structuration textuelle ?* Michigan : Bell & Howell Company.
- Vetters, Carl. 1996. *Temps, aspect et narration*. Amsterdam : Rodopi.
- Wilmet, Marc. 1997. *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette-Duculot.
- Xiao, Richard & Tony McEnery. 2004. *Aspect in Mandarin Chinese: A Corpus-based Study*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
DOI : [<https://doi.org/10.1075/slcs.73>]
- Yeh, Meng. 1996. An analysis of the experiential guo exp in Mandarin: A temporal quantifier. *Journal of East Asian Linguistics* 5(2) : 151-182.
DOI : [<https://doi.org/10.1007/BF00215072>]